

FOCUS CAMBRAI



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



INTRODUCTION

L'histoire d'une ville est en perpétuelle écriture. À Cambrai, ville dont les origines remontent il y a environ 1600 ans, elle est riche et complexe. C'est dans ses rues que cette histoire se raconte le mieux. D'abord castrum romain puis prospère principauté épiscopale du Saint-Empire romain germanique, ville française à partir du XVII^e siècle, marquée par la tourmente révolutionnaire, ville frontière soumise aux aléas des guerres, ville reconstruite dans les années 1920 sous le signe de l'Art déco, ville qui s'étend avec la croissance économique des Trente Glorieuses, la transformation est permanente et dessine la ville qui se déploie aujourd'hui.

Ce focus vous invite à la découvrir et à la parcourir de ses plus anciens quartiers en centre-ville jusqu'aux quartiers périphériques, chaque rue, chaque maison racontant un pan de son histoire.

4 LA VILLE AU FIL DES SIÈCLES

6 LA FORME D'UNE VILLE

8 QUARTIER CENTRE-VILLE

14 QUARTIER CANTIMPRÉ

15 QUARTIER SAINT-ROCH

16 QUARTIER VICTOR HUGO ET AVENUE DU CATEAU

18 QUARTIER MARTIN-MARTINE ET GUISE

19 QUARTIER SAINT-DRUON

20 QUARTIER DE LA PORTE DE PARIS

21 PUBLICATIONS

22 CAMBRAISCOPE

Maquette
Yannick Prangère
d'après DES SIGNES
studio Muchir Descloids 2015
Impression
Danquigny

Crédits couverture

Vue aérienne de Cambrai. © Y. Prangère / H. Lalisso

LA VILLE

AU FIL DES SIÈCLES

UN CENTRE RELIGIEUX

Au début du VI^e siècle, Clovis charge son catéchiste, saint Vaast, d'évangéliser les régions d'Arras et de Cambrai. Vers 590, sous l'épiscopat de saint Géry, Cambrai devient définitivement siège d'évêché. Au IX^e siècle, la ville reçoit de Louis le Pieux le privilège de la neutralité, conférant à l'évêque un rôle politique important. Il se confirme en 1007 quand l'empereur Henri II confie le pouvoir temporel à ceux qui sont désormais des comtes-évêques.

UNE VILLE D'EMPIRE

À la suite du traité de Verdun partageant l'empire de Charlemagne, Cambrai échoit d'abord à la Lotharingie puis à partir de 925 au Saint Empire romain germanique. La ville occupe alors la position stratégique de ville-frontière.

NAISSANCE DE LA COMMUNE

En 958, Cambrai connaît un des plus précoces soulèvements communaux d'Europe. En 1077, une nouvelle conjuration, organisée contre l'évêque Gérard II, est violemment réprimée. Plusieurs autres tentatives échoueront jusqu'en 1227, date à laquelle l'évêque Godefroy de Fontaines promulgue une loi instituant la création d'un collège de quatorze échevins et deux prévôts.

L'APOGÉE MÉDIÉVALE

À la tête d'immenses propriétés, les comtes-évêques garantissent à la ville une période de prospérité. De nombreux monastères, abbayes et hôpitaux sont fondés. La cathédrale gothique, entreprise au milieu du XII^e siècle, est considérée comme la "merveille des Pays-Bas". La ville est aussi un foyer intellectuel : l'épopée de Raoul de Cambrai est composée au XII^e siècle ; l'architecte Villard de Honnecourt et l'évêque Pierre d'Ailly figurent parmi les esprits brillants de leur temps.



**Cathédrale
Notre-Dame**
© Le Labo-Cambrai

**La Grand'Place un jour de Mardi
Gras, 1765, Saint-Aubert**
© Musée des Beaux-Arts de Cambrai





HEURS ET MALHEURS D'UNE VILLE-FRONTIÈRE

Lors de la guerre de Cent Ans, Cambrai, ville-frontière, est le théâtre de nombreux affrontements. Elle parvient toutefois à préserver sa neutralité et accueille plusieurs rencontres diplomatiques dont, en 1529, celle de la Paix des Dames. En 1543, Charles Quint en fait une importante place forte des Pays-Bas espagnols en la dotant d'une citadelle. Afin de lutter contre la Réforme protestante, les diocèses sont remodelés en 1559 et Cambrai devient archevêché.

LE RATTACHEMENT À LA FRANCE

Cambrai est depuis longtemps convoitée par la France. Louis XIV décide de procéder en personne au siège de cet "épouvantable écueil", selon Boileau, et entre dans la ville le 19 avril 1677. La Paix de Nimègue, en 1678, consacre cette victoire. Pour assurer sa conquête, le roi nomme en 1695 un homme de confiance, Fénelon, archevêque de la ville. La Révolution met fin à la puissance du clergé tandis qu'en 1790, la première municipalité prend ses fonctions.

AUX XIX^E ET XX^E SIÈCLES

La ville reste en marge de la révolution industrielle mais détient une vocation essentiellement agricole. Occupée pendant quatre ans et proche de la ligne Hindenburg lors de la Grande Guerre, la ville est ravagée. De nouveau occupée, bombardée et incendiée pendant la Seconde Guerre mondiale, elle connaît ainsi deux reconstructions. Cambrai est aujourd'hui une ville-centre dans le Cambrésis, territoire ouvert vers des projets structurants comme le canal Seine-Nord.

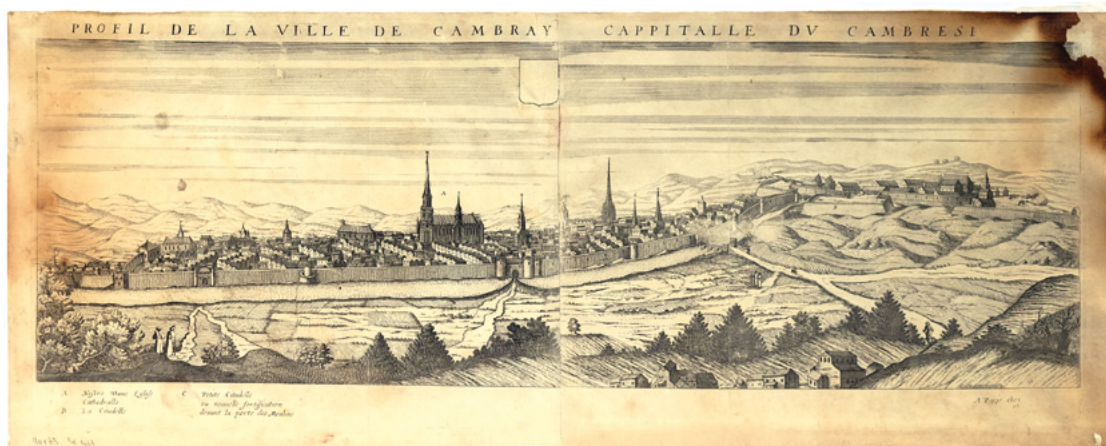


Mail Saint-Martin, projet de Pierre Leprince-Ringuet, 1919

© Ville d'art et d'histoire de Cambrai

Rue des trois pigeons avant la Première Guerre mondiale

© Le Labo-Cambrai



L'ESSOR URBAIN AU MOYEN ÂGE

Face aux invasions des IX^e et X^e siècles, l'évêque Dodilon édifie une enceinte englobant le noyau primitif, la cathédrale et l'abbaye Saint-Aubert. Une autre muraille protège Saint-Géry au Mont-des-Bœufs. Entre ces deux pôles, des quartiers s'organisent. Le marché se développe sur la place ; les corps de métiers se regroupent par rues (rues des Rôtisseurs, des Chaudronniers...). Au XI^e siècle, une nouvelle enceinte, renforcée au XIV^e siècle, contient l'ensemble de la ville et en fige les contours.

LES MUTATIONS DU XVI^e AU XVIII^e SIÈCLE

En 1543, Charles Quint fait démolir Saint-Géry au Mont-des-Bœufs et le quartier attenant pour construire une citadelle. Dans le même temps, le système défensif de la ville est renforcé. La conquête française de 1677 induit un nouveau bouleversement. Les maisons à pignon sur rue sont prosrites et remplacées par une disposition des murs gouttereaux sur rue (rue des Capucins, rue des Anglaises...). Cette influence française caractérise également les reconstructions des abbayes du Saint-Sépulcre (actuelle cathédrale) et Saint-Aubert (actuelle église Saint-Géry). Vauban fait ajouter des ouvrages fortifiés, notamment autour de la porte de Paris. Lors de la Révolution française, la plupart des édifices religieux, dont la cathédrale médiévale, sont vendus puis démolis. Certaines places, comme la place Jean Moulin, ont pour origine ces espaces devenus vacants.

LE DÉMANTÈLEMENT

En 1892, pour désengorger le centre-ville surpeuplé et aménager des axes rayonnants permettant de relier les faubourgs au centre, les fortifications sont démantelées. Elles font place à de larges boulevards. Certaines portes, aujourd'hui intégrées dans le tissu urbain, en sont les derniers témoins. Cette période de remodelage s'accompagne de la destruction d'immeubles vétustes et de l'embellissement d'anciens quartiers.

CAMBRAI AUJOURD'HUI

Dans les années 1920, après les destructions de la Grande Guerre, l'architecte Pierre Leprince-Ringuet conçoit un programme urbain fonctionnel, redistribuant les fonctions administratives et commerciales autour de la place Aristide-Briand. La deuxième reconstruction après 1945 engendre certaines modifications, comme la disparition de la place au Bois et l'édification du Marché Couvert.

Par la suite, des quartiers pavillonnaires se développent dans les zones périphériques, confirmant la croissance urbaine de la ville. Les mutations économiques initiées dans les années 1980, l'intérêt nouveau pour le patrimoine et le cadre de vie incitent à réhabiliter des sites dont l'usage a été modifié. Les exemples sont multiples, depuis la requalification de l'ancienne blanchisserie industrielle du quartier Saint-Roch en pôle universitaire (1994), la transformation de l'ancien couvent des Récollets en école primaire (2008) jusqu'au Labo, ancien collège des Jésuites (2019).





QUARTIER CENTRE-VILLE

LA PLACE ARISTIDE-BRIAND ❶

Ancienne place d'Armes, la Grand-Place est dominée par l'hôtel de ville dont la première construction remonte au XIV^e siècle. L'édifice actuel, datant de l'époque de Napoléon III et restauré dans les années 1920, conserve une façade néoclassique. Les façades de la place reconstruite après la Première Guerre mondiale déclinent une grande variété de styles et d'ornementation : éclectisme, régionalisme flamand et Art déco.



LE PATRIMOINE RELIGIEUX

La cathédrale actuelle ❷ est l'ancienne abbaye du Saint-Sépulcre fondée au XI^e siècle et reconstruite en 1696. Par la régularité de ses formes et la sobriété de son décor, elle est un bel exemple d'architecture classique. Lui faisant face, la chapelle des Jésuites ❸, achevée en 1694, contraste par la richesse baroque de sa façade à laquelle les larges volutes confèrent un grand dynamisme. L'intérieur présente également un décor sculpté abondant. Entre baroque et classicisme, l'église Saint-Géry ❹ ancienne abbaye Saint-Aubert, date de la première moitié du XVIII^e siècle. La croisée du transept est couronnée d'un immense baldaquin soutenu par quatre colonnes de pierre bleue. L'église abrite de nombreux chefs-d'œuvre, dont *La mise au tombeau* de Rubens (1616) et le jubé de Jaspar Marsy (1635) en albâtre et en marbre, aujourd'hui transformé en tribune d'orgues.



Rang de la place Aristide-Briand

Nef et chœur de l'église Saint-Géry

Jubé de l'église Saint-Géry

© Yannick Prangère



Maisons flamandes de la place Robert-Leroy

Jardin Monstrelet

© Yannick Prangère

L'HABITAT PRIVÉ

Jusqu'au XVII^e siècle, l'architecture flamande à pans de bois et pignon sur rue domine. La maison dite "espagnole" **5** de 1595 en est le dernier exemple. Peu à peu, la brique et la pierre remplacent le bois et le torchis. Les rues de l'Aiguille **6** et de Selles **7**, aux rangs réguliers à trame horizontale ou verticale, illustrent l'influence française qui s'impose après 1677. Les hôtels particuliers se développent entre cour et jardin, ou plus souvent sur rue. Après le démantèlement, l'éclectisme domine sur les boulevards tandis que le centre-ville détruit pendant la Première Guerre mondiale renaît de ses cendres dans les années 1920 dans un style régionaliste teinté d'Art déco.

LES FORTIFICATIONS URBAINES

Plusieurs ouvrages rappellent le passé fortifié de la ville. Forteresse du XIII^e siècle intégrée à l'enceinte, le château de Selles **8** conserve un système original de double gaine de circulation à l'intérieur de la courtine. Des fortifications élevées au XIV^e siècle, subsistent notamment la tour du Caudron **9**, la tour des Arquets **10** et la porte de Paris **11**. La porte Notre-Dame **12**, du XVII^e siècle, symbolise la prospérité de la ville, comme le traduisent son décor soigné et son bossage en pointe de diamant.



LA CITADELLE 13

Malgré son démantèlement au XIX^e siècle, la citadelle de Charles Quint conserve ses galeries de contre-mine aujourd'hui ensevelies, la porte royale et un arsenal du XVI^e siècle. Parmi les aménagements postérieurs, une poudrière, des logements pour officiers du XVIII^e siècle et une caserne "à l'épreuve des bombes" du XIX^e siècle sont également remarquables.



LA NATURE DANS LA VILLE

Cambrai dispose au cœur de la ville de plus de 20 hectares de jardins publics répartis en trois secteurs. Entre 1862 et 1867, un premier lieu de promenade est créé sur l'esplanade de la citadelle. Son aménagement répond aux préoccupations hygiénistes préconisées sous Napoléon III. Le jardin Batiste 14, dessiné par Barillet-Deschamps, doit son nom à l'inventeur présumé de la batiste de Cambrai, une toile de lin fin. Appelé également jardin aux fleurs, il est remarquable par ses massifs multicolores. Le jardin de Monstrelet 15 abrite un des premiers kiosques à musique de France, construit par l'architecte cambrésien André de Baralle en 1867. Le jardin des grottes 16, avec ses plans d'eau, est aménagé au début du siècle, après le démantèlement. Ces jardins sont peuplés de sculptures de personnages mythologiques, de Cambrésiens célèbres ou d'hôtes illustres de la ville et s'agrémentent d'une aire de jeux traditionnels qui permet de pratiquer le billon, jeu où sont maniées de lourdes quilles de bois.

Venant amplifier la présence de la nature en ville, la coulée verte 17 est aménagée en 2012. Pensée comme un corridor biologique, elle ouvre un chemin de promenade qui relie le jardin public à la campagne en traversant le quartier Martin-Martine. Depuis 2023, la promenade des amoureux 18 offre un parcours rafraîchissant longeant l'Escaut-rivière dans le quartier Cantimpré.



LE PATRIMOINE SOUTERRAIN

Le patrimoine le plus ancien de Cambrai est à explorer dans son sous-sol. Si en surface, la ville a évolué, les espaces souterrains, vestiges des fortifications ou anciennes carrières de craie, demeurent bien souvent en l'état. Ils témoignent de plusieurs siècles d'occupation humaine et renvoient à l'histoire urbaine, économique et militaire de la ville.

Les vestiges des fortifications qui protégeaient la ville dessinent plusieurs kilomètres de galeries enfouies à partir de 1892 lors du démantèlement. Ils se situent sur le tracé de l'ancienne enceinte urbaine, le long des boulevards. Ce premier ensemble, qui comprend le château de Selles et la citadelle, est d'un intérêt historique et patrimonial considérable.

Le centre-ville de Cambrai est quant à lui presque entièrement excavé par d'anciennes carrières souterraines d'exploitation de la craie, pierre calcaire tendre et facile à creuser. Plus de 320 kilomètres de galeries sont recensés. Loin de former un dédale continu, elles se présentent sous la forme de petites exploitations dans l'ancien cœur de ville et de vastes ouvrages affectant plusieurs hectares dans certains faubourgs. Parcourir ces souterrains invite à un voyage dans l'espace et dans le temps.

**Carrière de la place
Aristide-Briand**
© Yannick Prangère

**Musée des Beaux-Arts de
Cambrai**
© Yannick Prangère

Jardin du Labo
© Kalimba

Grande salle du théâtre
© Samuel Dhote

**Auditorium des musiques
actuelles**
© Yannick Prangère



LE QUARTIER CULTUREL

Au cœur de Cambrai, de l'avenue de la Victoire à la place Jean Moulin, quatre édifices croisant architecture traditionnelle et geste architectural contemporain accueillent la vitalité culturelle de Cambrai.

Installé dans l'hôtel de Francqueville, le musée des Beaux-Arts ¹⁹ a été entièrement rénové en 1994. Les bâtiments contemporains en béton, métal et verre de Jean-François Bodin et Thierry Germe entrent en harmonie avec l'hôtel particulier du XVIII^e siècle. Outre les départements d'archéologie et de beaux-arts, il présente des collections sur le patrimoine de Cambrai.



Le Labo ²⁰, dessiné par l'agence Avalone et installé dans une partie de l'ancien collège des Jésuites, croise architecture du XVIII^e siècle en brique et bâtiment contemporain en verre et acier. Lecture, patrimoine écrit et architectural, culture scientifique et technique, expérimentation numérique sont les grands axes de cet équipement ouvert en 2019.



Le théâtre ²¹, dessiné par Pierre Leprince-Ringuet dans les années 1920, est modernisé en 2003 par Vincent Brossy et accueille toute l'année le spectacle vivant. Il est jouté par le conservatoire de théâtre et d'art dramatique.

L'auditorium des musiques actuelles ²², une extension du conservatoire, est un bâtiment à la peau métallique édifié par le cabinet Coldefy & associés en 2016 dans un environnement marqué par l'architecture médiévale et les reconstructions du XX^e siècle.



QUARTIER CANTIMPRÉ

À l'ouest de Cambrai, reliant le bassin parisien au nord de la France depuis 1810, le canal de Saint-Quentin partage le quartier Cantimpré en deux entités distinctes.

Du côté de la rue de Cantimpré, le quartier s'est développé le long de l'Escaut. À proximité des berges s'installent au Moyen Âge blanchisseurs, feutriers, tanneurs. Si certains noms de rues rappellent ces métiers artisanaux, d'autres évoquent les établissements religieux qui s'y implantent à partir du XIII^e siècle : rues de Prémy, des Cordiers, etc. L'ancienne chapelle du couvent des Récollets, aujourd'hui l'école Malraux, est un beau témoignage de la forte présence religieuse en ville jusqu'à la Révolution française. La caserne Mortier, construite au XVIII^e siècle, rappelle quant à elle le passé militaire de Cambrai.

De l'autre côté du canal s'étend le faubourg Cantimpré qui s'est urbanisé à la faveur des docks et entrepôts au XX^e siècle et qui a longtemps vécu au rythme des bateliers. L'écluse de Cantimpré voit passer jusqu'aux années 1950 une centaine de péniches chaque jour. Aujourd'hui, à partir de la capitainerie, du port aménagé en 1784, des chemins de halage, du "grand carré" se développent de nombreux itinéraires de promenade, d'activités de plaisance et de loisirs.



Canal de Saint-Quentin

© Hugo Lalisce

Ancienne chapelle des Récollets

© Yannick Prangère



Pont de Marquion

© Diane Ducamp

L'Escaut-rivière passant sous la rue de Cantimpré

© Diane Ducamp





QUANTIER SAINT-ROCH

Cet ancien espace marécageux est sous l'Ancien Régime un faubourg de Cambrai dynamique à l'extérieur des fortifications. Il est connu pour sa grande blanchisserie, ses nombreux marâchers, ses guinguettes et promenades le long des « allées vertes ». Relié au centre-ville par l'allée Saint-Roch, il connaît au XX^e siècle un développement spectaculaire.



Dans les années 1950 s'installent sur d'anciens champs de manœuvres plusieurs ateliers de filage et tissage de la laine et de synthétiques connus sous le nom de « La Lainière ». C'est tout un pan de quartier qui prend vie. Plusieurs milliers d'ouvriers et employés investissent le quartier. Aujourd'hui fermées, ces industries ont laissé leur marque sur le paysage urbain par l'importance des bâtiments industriels encore présents. Le pôle universitaire et l'École Supérieure d'Art redonnent vie aux anciens bâtiments de la blanchisserie tandis que certains locaux de la Lainière ont été repris par de nouvelles entreprises.

École Supérieure d'Art de Cambrai

© Yannick Prangère

Allée bucolique

© Yannick Prangère

Ancienne graineterie

© Ville d'art et d'histoire de Cambrai





QUANTIER VICTOR HUGO ET AVENUE DU CATEAU

Au XIX^e siècle, l'avenue du Cateau est une grande route campagnarde, bordée par des moulins à vent et quelques grandes fermes ouvertes sur les champs et surplombée par la citadelle. L'installation de la gare-annexe en 1857 permet au quartier Saint-Cloud, aujourd'hui Victor Hugo, de se développer avec la construction d'habitations, de l'église de l'Immaculée-Conception par Henri de Baralle en 1878 et de l'école Paul-Bert édifée en 1907 selon un plan caractéristique de l'école républicaine, imposante mais ouverte sur le quartier.

Profitant du passage de la voie ferrée, l'entreprise CMD sous l'impulsion de Robert Messian s'installe en 1920. Fabriquant à l'origine des wagons pour les mines, l'entreprise est spécialisée aujourd'hui dans la fabrication de réducteurs et engrenages.



Église de l'Immaculée-Conception

© Yannick Prangère

Les moulins du quartier Saint-Cloud

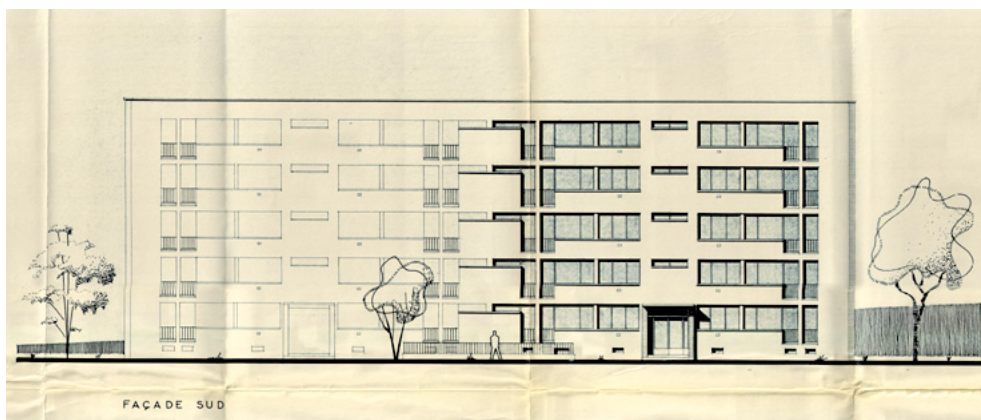
© Le Labo-Cambrai

École Paul-Bert

© Yannick Prangère

Carrefour Victor Hugo, 1970

© Archives municipales de Cambrai



La seconde grande période d'urbanisation se fait avec la construction du quartier Amérique. Comprise entre l'avenue du Cateau et le vieux chemin de Carnières, cette cité d'abord nommée « Nouveau Monde » est née au XX^e siècle, au lendemain de la Première Guerre mondiale, pour parer à l'urgente nécessité de loger la population sinistrée par les destructions.

C'est au tournant des années 1960 que la cité, rebaptisée Amérique, se métamorphose de manière spectaculaire : en 1958 sont élevés quatre « blocs million », gérés par la société des H.L.M. du Nord (ils seront détruits en 1987 et remplacés par des maisons). Dans les années 1961-1963, d'autres immeubles et maisons individuelles, en accession à la propriété, sont bâtis sous l'impulsion de la Maison Familiale.

Façade sud de l'immeuble Artois, quartier Amérique

© Archives municipales de Cambrai

Quartier Amérique vu du ciel

© Hugo Lalisse et Yannick Prangère

Les constructions du groupe scolaire Jean-Jaurès en 1960, de l'église Saint-Jean en 1964 et de l'école Kennedy en 1971 achèvent l'aménagement du quartier.





QUARTIER MARTIN-MARTINE ET GUISE

En 1949 est créé le groupe Maison Familiale, coopérative HLM de maisons individuelles en accession à la propriété. Le groupe engage de vastes programmes de construction de logements pour répondre à la poussée démographique. Parmi ceux-ci, le quartier Martin-Martine, situé à l'est de la ville dans un périmètre compris entre l'avenue du Cateau, la rue Gauthier et la rue Saint-Ladre, sort de terre à partir des années 1960.

Environ 1000 habitations sont élevées de terre à une vitesse impressionnante grâce à la construction industrialisée. À la fin de 1968, le quartier compte près de 6000 habitants. Des équipements sont édifiés pour fournir les services attendus par les habitants : établissements scolaires, centre social, centre commercial, salles de sport, église.

Le quartier est toujours en mouvement. Certes son expansion géographique est arrêtée, mais le développement de ses équipements et services continue.

Coulée verte

© Hugo Lalisie et Yannick Prangère

Rue de Bourgogne

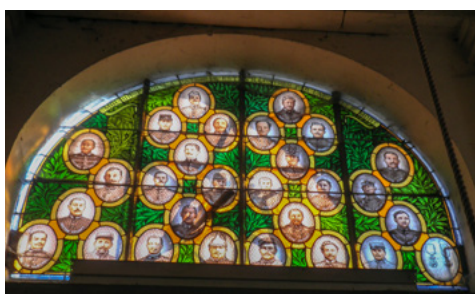
© Yannick Prangère



QUARTIER SAINT-DRUON

Le quartier Saint-Druon est un des plus anciens quartiers de Cambrai. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les voies qui constituent ce faubourg relient Cambrai aux villages avoisinants. Elles sont bordées par des estaminets et des petites fermes, témoignant de la vocation agricole du quartier. Certaines sont encore présentes dans le paysage.

L'origine du faubourg Saint-Druon remonte au Moyen Âge : une léproserie y avait été construite, hors des murs de la cité, pour y accueillir les malades. En 1630, une chapelle fut érigée à la bifurcation des chemins de Niergnies et de Crèvecœur. Placée sous le vocable de Saint-Druon, elle donna son nom à ce faubourg. Cet édifice fut démoli lors de la Révolution française et remplacé en 1877 par la chapelle actuelle. L'église est construite quelque temps plus tard par l'architecte Henri de Baralle. Particularité de cette église de faubourg : la paroisse a tenu à se souvenir des soldats du quartier morts au combat en ornant l'entrée d'un vitrail avec leur portrait.



Église Saint-Druon

Rue de Ribécourt

© Yannick Prangère

École Raymond Gernez, 1972

© Archives municipales de Cambrai

Vitrail des soldats du quartier morts pendant la Première Guerre mondiale

© Diane Ducamp

Lors de la Seconde Guerre mondiale, l'armée allemande fait édifier à proximité de la rue d'Esnes de nombreux baraquements : "la cité d'Esnes". La ville réutilise ces logements dès 1946 pour abriter 500 personnes sinistrées par les bombardements. Ces baraquements laissent place à de nouvelles maisons à partir des années 1960. À la même époque, le Groupe Maison Familiale développe plusieurs ensembles de pavillons en accession à la propriété, rue de Cantaing et rue de Ribécourt.



QUANTIER DE LA PORTE DE PARIS

La route de Paris ouvre depuis plusieurs siècles la ville vers la campagne située au sud de Cambrai puis vers les centres urbains que sont Péronne, Saint-Quentin et Paris.

L'aspect très urbain de l'avenue vue du sol est nuancé par la vue depuis le ciel. Ville et campagne sont imbriquées dans un jeu de va-et-vient entre les maisons et les vastes parcelles agricoles qui montrent l'importance de l'agriculture pour le Cambrésis, ce dont témoignent les quelques grandes fermes encore présentes le long de l'avenue.

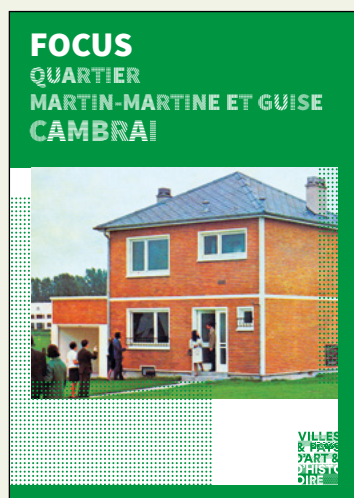
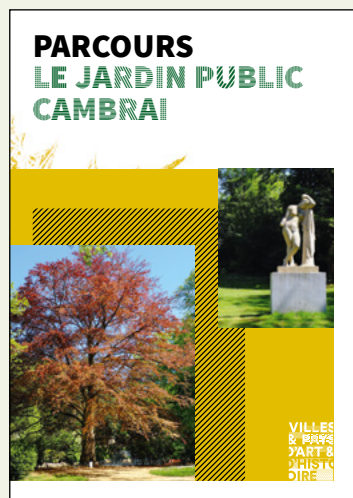
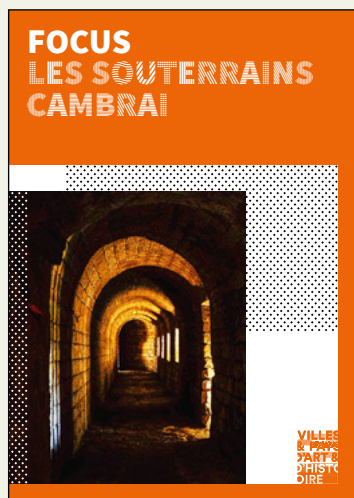
La zone commerciale installée pour partie sur Cambrai et sur Proville dessine un éventail de grandes formes géométriques à la périphérie de la ville. Depuis son implantation en 1995, elle constitue un centre d'intérêt et de déplacement pour les habitants, étendant ainsi les limites de la ville.

**Avenue de Paris et rue de
Rumilly vues du ciel**
© IGN

PUBLICATIONS

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

CAMBRAI



CAMBRAISCOPE

Au cœur du Labo, se déploie le CambraiScope, centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine. Conçu comme une fenêtre ouverte sur la ville, il invite à découvrir, comprendre et parcourir la ville de Cambrai et le territoire du Cambrésis.

Il s'articule autour de photographies, de films sur le territoire, de maquettes architecturales et du plan-relief restituant la ville au début du XVIII^e siècle.

UNE VILLE DANS SON TERRITOIRE

Terre agricole, zone de passage et territoire habité sont les trois caractéristiques majeures qui façonnent le Cambrésis depuis l'arrivée des premiers habitants jusqu'à aujourd'hui. Une coupe géologique, une maquette du Cambrésis, des rencontres avec des habitants, des films du paysage invitent à en saisir toutes les nuances.

LA FORME DE LA VILLE

Pièce maîtresse du CambraiScope, le plan-relief est une maquette présentant la ville telle qu'elle était au tout début du XVIII^e siècle. Originellement conçu sous le règne de Louis XIV et détruit en 1945, il est restitué grâce au soutien de la Société des Amis du Musée et au savoir-faire de deux maquetistes passionnés, Pascal Chesnel et Béatrice Caudron, lors de la rénovation du musée des Beaux-Arts de Cambrai en 1994. Papier pur chiffon, soie, pigments naturels, colle de lapin et de poisson sont utilisés sur des âmes de bois de tilleul pour former la maquette. À partir de l'étude de photographies du plan-relief prises avant 1945, complétée par un minutieux travail de recherche, le plan-relief de Louis XIV reprend vie et permet de comprendre l'évolution de la ville depuis le XVIII^e siècle.

LA VILLE AUJOURD'HUI

Les bouleversements qu'a connus la ville au cours des siècles dessinent aujourd'hui un tissu patrimonial très riche et varié représentant toutes les époques depuis le Moyen Âge. La dernière salle du CambraiScope permet d'explorer le patrimoine selon les thématiques les plus emblématiques de la ville : religieux, militaire, souterrain, public, habité...

LA VILLE EN MOUVEMENT

Pour découvrir un monument, un projet en cours, l'espace « Ville en mouvement » propose des expositions temporaires ou des projections sur des sujets d'actualité.

De manière continue, il est proposé de visiter virtuellement le château de Selles et de révéler les graffiti anciens gravés dans la pierre.

Le CambraiScope est ouvert à tous et accessible librement aux horaires d'ouverture du Labo.



« DANS LA RUE, TOUT ME SEMBLE ÉCRIT. LA VILLE EST UNE ARCHITECTURE D'ÉCRITURE. »

La Guerre, Jean-Marie Gustave Le Clézio



Les trois clochers : l'église Saint-Géry, le Beffroi et la Cathédrale Notre-Dame © Yannick Prangère
Ce focus a été édité en 2023

Cambrai appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le label Villes et Pays d'art et d'histoire est attribué par l'État, représenté par le préfet de région, aux collectivités qui s'engagent dans une démarche active de connaissance, de médiation et de valorisation de leur patrimoine culturel, architectural, urbain et paysager.

Le service Ville d'art et d'histoire

valorise l'architecture et le patrimoine de Cambrai. Il anime le CambraiScope, centre d'interprétation sur la ville, au cœur du Labo, et propose toute l'année visites, expositions, ateliers, publications pour les habitants, les touristes et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Renseignements

Service Ville d'art et d'histoire
Le Labo - 2, rue Louis-Renard
59400 Cambrai
Tél. 03 74 51 00 00
vah@mairie-cambrai.fr
www.villedecambrai.com
www.labolabocambrai.fr

À proximité

Amiens Métropole, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Calais, Chantilly, Laon, Communauté d'agglomération de Lens-Liévin, Lille, Noyon, Pays de Santerre Haute Somme, Pays de Senlis à Ermenonville, Roubaix, Pays de Saint-Omer, Saint-Quentin, Soissons et Tourcoing bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.
www.vpah-hauts-de-france.fr